

Rien ici bas ne procure
Autant de bien que la culture.

LE JOURNAL DE RIMOUSKI

ORGANE DU COLON

RELIGIEUX, AGRICOLE ET LITTÉRAIRE PARRAISANT LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

LE JOURNAL DE RIMOUSKI
est imprimé et publié par DRAPEAU & LETOURNEAU, propriétaires-éditeurs. Toutes correspondances, envois, etc., se rapportant à la rédaction doivent être adressés à J. DRAPEAU, rue Saint-Gervais, Rimouski.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Un an 24.00
Six mois 12.00
Invariablement payable d'avance

TARIF DES ANNONCES
Les annonces sont tolérées sur type Mazon aux conditions suivantes :
Première insertion, par ligne 10c
Insertions subséquentes " 5c
Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.
Toutes correspondances doivent être mandées d'un nom responsable.
Les manuscrits non insérés sont dévolus au rédacteur, si le journal n'est pas en vente.

DRAPEAU & LETOURNEAU, Prop.-Éditeurs.

JOSEPH DRAPEAU, Directeur

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

Feuilleton du Journal de Rimouski
20 juillet 1899—No 2

LA FUTURE DU BARON JEAN

(Suite)

« Ah ! oui, j'ai me rappelle... Elle pleurait amèrement ; elle appuyait son front sur l'épaule de sa sœur, qui nous exhortait tous deux à la résignation, au courage... Et moi... je ne serais, dans ce moment, prosterné devant elle... Je croyais vraiment lui voir des ailes aux épaules et un nimbe d'or au front !... J'avais la tendresse et la foi des vingt ans, le cœur prêt à tous les dévouements, croyant à tous les amours, les yeux en pleurs, l'âme navrée... »

Gertes, M. Jean de Villers ainsi lancé, et pénétré de ces impressions d'autrefois, n'eût pas clos, à cette première page, le chapitre des souvenirs, s'il n'eût été tout à coup malencontreusement interrompu... par un bruit d'escalif de rire.

Ce qui fait qu'il serait difficile de peindre son irritation soudaine et son désappointement. Pour vous les représenter, figurez-vous, lecteur, si vous êtes musicien, une ritournelle de musique de foire éclatant tout à coup au beau milieu de la *Marschle funèbre* ou de la *Symphonie pastorale* de Beethoven ; si vous êtes classique, la cynique plaisanterie d'un gâcher couronnant l'une des sublimes sentences de Corneille ; ou, si vous êtes romantique, quelque grandiose tirade de *Ruy-Blas* ou de *Hernani* coupé court, sans miséricorde, par l'éternement d'un épicié.

Maintenant, si vous comprenez bien la sensation subite de surprise, d'indignation et de fureur qui émut notre songeur à cette brutale interruption de ses plus chères rêveries, vous ne serez pas étonné d'apprendre qu'à ce bruit argentin et pur, bien que sonore et pénétrant, il resta d'abord immobile et comme pétrifié, les yeux tout grands ouverts, les pieds cloûés dans l'herbe, puis il se dirigea ensuite, d'un pas rapide et résolu, vers l'épaisse voûte de feuillage où l'éclat de rire était parti, sincèrement décidé à découvrir, à saisir l'insolent et à lui faire payer cher son intempéte raillerie.

M. de Villers fit donc quelques pas sous les branches ; après quoi le tressaillement et sursaut court. C'est que ses projets de vengeance se trouvaient bien inopinément contrariés, peut-être annihilés. Comment découvrir le coupable en cette jeune et bruyante troupe ?

Sur le gazon, sous la feuillée, à une trentaine de pas devant lui, s'éparpillaient une joyeuse bande d'enfants ; garçons à la blouse de toile flottante, aux membres agiles, à la mine fraîche et éveillé ; fillettes brunes et blondes, en petits sarraus noirs bien propres, mêtant à leurs chevêches des bouquets de fleurs sauvages ou les grappes du sorbier des bois. Ils étaient bien en tout sept ou huit, riant, folâtrant, bondissant, s'égayant à qui mieux mieux et, selon toute apparence, ne s'inquiétant nullement des monologues plaintifs et des soupirs tendres de M. Jean de Villers. Il y en avait de tout petits, dont les pas chancelants foudroyaient avec timidité les hautes tiges des bruyères ; puis d'autres plus élanés et plus robustes ; puis d'autres encore plus grands, paraissant toucher déjà aux limites de l'adolescence. Une certaine similitude dans les traits de leurs visages, dans le son de leurs voix, la coupe et la couleur uniformes de leurs vêtements, annonçaient

clairement qu'ils appartenaient à une même famille. Il était en même temps facile de reconnaître que leurs parents possédaient une certaine aisance et devaient être, tous du moins, de la meilleure bourgeoisie des petites villes et villages d'alentour. On n'aurait pas, il est vrai, de bonne ou de serviteur à la suite de ces lutins ; mais ils n'en avaient pas moins un sûr, un aimable guide.

Une jeune fille, en effet, était assise au pied du chêne, un peu à l'écart. Le baron Jean, caché entre les rameaux, ne pouvait apercevoir son visage, car elle inclinait légèrement la tête, fixant ses regards sur son livre, et les rayons du soleil glissaient sur les plis de sa robe bleue, laissant tomber entre les branches leurs ombres sur son front. Seulement, de petits doigts blancs et fins brillaient, à demi découverts, entre les ondes lustrées des grosses tresses noires, car la lisette, dans une charmante attitude de grâce nonchalante et de sécurité complète, reposait mollement sa tête sur sa main.

Toutefois, les devoirs d'une surveillance active fraternelle ne tardèrent pas à l'arracher aux douceurs de cette paisible occupation ? Au sein du joyeux groupe, quelques voix confuses et un peu aigres venaient de s'élever : une contestation, probablement, allait dégénérer en dispute. La jeune fille leva les yeux et ferma son livre en souriant ; en même temps, un souffle de brise, effleurant le sommet des bois, s'en vint décolorer ses branches, et son front pur, et Jean de Villers put alors contempler en face, dans toute sa grâce innocente et sa douce sérénité.

Son visage, moins rond et moins vermeil que celui des autres enfants, avait dans la délicatesse de ses contours, dans la finesse de teinte de sa transparente blancheur, un attrait tout vernal, une grâce à demi sévère, à demi attendrie. Et pourtant, ses grands yeux bleus rayonnaient de gaieté, de vie et de jeunesse ; ses lèvres roses et minces s'enroulaient dans un sourire plein de franchise et de vivacité. Un sentiment presque maternel, ineffable de tendresse et de douceur, se révélait dans son regard, dans son geste, dans son accent surtout, lorsque démentant d'un coup d'œil, au sein du joyeux groupe, la plus mutine entre les plus mutins, elle posa son livre en s'écriant :

« Qu'y a-t-il ?... Voyons, contez-le-moi... Méchants, pouvez-vous bien vous quereller ainsi ? achevât-elle avec un regard et un sourire caressants, qui atténuèrent singulièrement et démentaient presque ces paroles sévères.

Le silence se fit alors, pour un moment, au milieu de la bande étourdie ; puis l'une des petites s'en détacha s'avança en marmonnant :

« C'est Kliss qui me taquine, sœur Cécile !... Elle vient de dire que ce matin, en prenant ma leçon de musique avec toi, j'ai mal joué mes études et accroché trois fois dans la première page de mon morceau.

— Kliss aggrave un peu les choses, et, de la part d'une sœur, c'est mal, en vérité... Que tu aies accroché ou non, je n'ai pas été mécontente de toi, ma petite Léonie. Et comme le même malheur ne peut guère manquer de lui arriver l'un de ces jours, je crois que vous feriez bien de vous témoigner, en pareil cas, une commode indulgence, comme aussi de ne pas vous affliger si vivement d'une observation passagère, faite peut-être pour étourdir et sans intention de blesser.

— Sont-elles niaisées, ces petites filles !... interrompit-elle l'un des plus âgés des garçons, svelte et beau collègue, qui passa son bras caressant autour du cou de sa « grande sœur », appuyant sa tête aux bou-

cles d'or sur le front blanc de la jeune fille et sur ces larges tresses brunes. « Ce n'est pas toi, Cécile, qui nous aurais ainsi tourmentés, toi qui te dévoues à nous faire étudier nos leçons avec tant de douceur et de persévérance, toi qui fais travailler avec la même patience et le même succès, à moi mon *Histoire universelle*, à ces mioches leur musique, à Henri son *Épique*... »

— Mon bon Philippe, je le sais, la vertu, c'est la reconnaissance, et celle-là, on n'a pas besoin de le l'enseigner, » répliqua sœur Cécile en souriant finement. « Mais je regrette un peu, crois-moi, de n'avoir pas eu avec toi plus de succès dans mes leçons de politesse. Vous comme ces vilains compliments de « mioches » et de « niaisés » ont mis des nœuds sur tous les fronts et de l'humour sur tous les visages... Voilà une insulte cruelle que tu auras, sans doute, quelque peine à faire oublier.

— Assurément, si Philippe veut que jamais je lui pardonne, » s'écria l'une des fillettes, « il faut qu'il monte sur ce chêne pour m'apporter ce gros nid.

— Et qu'il me cueille, à moi, toute une corbeille de grappes de sorbier.

— Et à moi, qu'il m'attrape un beau petit lapin sauvage.

Il ferait mieux d'aller voir, là-bas, pourquoi Léon se désole, » interrompit l'un des garçons, désignant du doigt, à l'entrée d'une allée, le plus jeune de ses petits frères, qui marchait à pas chancelants, la tête dans les yeux, gémissant bruyamment et pleurant avec amertume.

Le collègue et la jolie Cécile se levèrent en même temps.

— Qu'as-tu mon pauvre petit ? demanda la jeune fille, tandis qu'ils accourraient ensemble.

— Voy-tu, j'ai perdu le gros livre... le gros livre... qu'Henri m'a-vait prêté pour faire semblant de jouer... au maître d'école, » murmura le pauvre Léon au milieu de ses sanglots.

— Ma grammaire latine, malheureux ! s'écria le frère en question, accourant l'œil en feu, avec un geste de menace. « Eh bien, papa, en rentrant ce soir, va joliment me gronder, et je suis sûr, demain, d'être bien noté en classe.

— Patience donc, Henri, » interrompit Cécile avec un geste d'autorité à la fois évidente et douce. « Ce livre ne peut être perdu : en cherchant bien, nous le retrouverons... Voyons, Léon, montre-moi donc où tu étais quand tu jouais avec cette grammaire.

— Là, là, Cécile, » balbutia le petit éploré en étendant son doigt nigougnon.

Il indiquait, tout près de lui, une assez grande mare d'une eau profonde et claire, qui s'ouvrait, comme une vaste coupe d'azur, sur ce plateau élevé, tout au centre des bois.

« J'avais étalé le livre sur les branches d'un buisson... puis j'ai vu un beau papillon et je l'ai poursuivi... Quand je suis revenu, je n'ai plus rien retrouvé... »

« Eh bien, cette grammaire ne peut être loin, » dit alors la grande sœur, en inclinant sa jolie tête entre les rameaux du buisson et en écartant de la main les liges touffues, les branches vertes.

Les enfants suivirent son exemple, fouillant les ronces, agitant les feuillages ; les plus petits mêmes s'agenouillèrent dans le gazon étroit de marguerite. Tout à coup, l'une des fillettes s'écria, avec un geste de terreur :

« O mon Dieu, Henri, ta grammaire !... Mais c'est elle qui flotte là-bas sur l'eau !... Vois donc, elle va s'enfoncer, elle tournera, elle penche... »

Le malcontent volume, en effet, soit que le vent l'eût emporté en agitant les branches, soit que l'un des

joyeux étourdis l'eût fait tomber en courant autour du buisson, avait glissé, sans qu'on sût comment, à la surface de la mare. Par bonheur, en se retenant, il s'était ouvert sur l'eau et, de cette façon, se soutenait encore. Seulement, les pages trempées commençaient à s'apaiser... encore quelques secondes, et le manuscrit allait être accompli ; la grammaire allait disparaître, laissant d'amers souvenirs au pauvre bébé en larmes et à l'écolier confondu.

— Comment faire pour arriver jusque-là ? » disait Cécile avec tristesse.

« Un bâton ?... une gaffe ?... s'écriaient les enfants.

— Comme si tout cela n'était pas trop court ! » exclama Philippe furieux. « Attends, sœur, ne t'inquiète pas : je vais entrer dans l'eau ; j'en ai jusqu'à la ceinture, etc... »

— Mais, mon bon Philippe, tes habits ? fit observer la grande sœur en lui jetant un vrai regard de mère, profond et pénétrant, un peu triste et sérieux. « Tes habits ont plus de valeur que ce livre ; avant tout, il faut les ménager... »

— Philippe comprit sa sœur et se tut. Une même pensée les arrêtait en ce moment. Ils savaient que les ressources de leur père étaient bornées et la famille bien nombreuse. Il importait donc que les dépenses fussent étroitement et rigoureusement contrôlées. A tout prendre, le livre valait peu ; il valait donc mieux se résigner à le voir disparaître, Henri sur son serrement.

En ce moment Jean de Villers, caché derrière son rideau de feuillage, se décida à abandonner son rôle d'observation ; une inspiration généreuse lui vint ; il résolut d'intervenir.

Un changement notable s'était produit par degrés dans ses dispositions. Il était arrivé d'abord à l'extrémité du sentier, tout bouillonnant d'indignation, et de dépit, frémissant sous l'outrage, prêt à venger son injure. Puis la surprise l'avait saisi à la vue de ces joyeux enfants ; puis il avait été désarmé par le charme naïf de cette gâtté innocente ; puis il s'était senti ému, touché, vivement intéressé par la grâce, la beauté, la douceur de cette jeune inconnue aux cheveux bruns, de cette jeune sœur-mère qui conseillait, reprenait, instruisait ces mutins et leur consacrait visiblement tant de soins et tant d'amour... Un véritable chevalier pouvait-il la laisser en peine ? Non, assurément, quand bien même elle eût eu moins de grâce et de distinction dans les manières, moins de charme dans la voix, moins de naïf éclat dans les yeux, de régularité dans le profil. Et qu'était-ce donc, à plus forte raison, lorsque, non contente d'être dévouée, instruite, bienveillante, elle était en même temps jolie !

Aussi, par un brusque mouvement, le jeune homme écarta soudain, puis enjamba l'épais rideau de feuillage. A son aspect, le groupe tout entier eut un tressaillement... Petits et grands, en se reculant un peu, gardèrent un profond silence. Mais M. de Villers ne pouvait, en cet instant, s'occuper de l'immense sensation qu'il venait de produire.

« Ici, Spot !... » cria-t-il d'un accent impérieux.

Et le museau noir du pointer apparut à son tour, rasant le gazon et écartant les branches. D'un geste, son maître lui indiqua la mare, et, au centre de la mare, le livre près de s'enfoncer.

« Apporte ! » ordonna-t-il en même temps d'un ton qui commandait l'obéissance.

Et maître Spot ne se le fit point répéter : il s'élança chaptant, barbotant, saisissant avec précaution l'un des bords cartonnés du livre, et accomplissant jusqu'au bout son rôle

de sauveur avec une promptitude et une célérité qui firent la joie de la jeune famille. Les enfants, en effet, criaient, sautaient, pouffaient de rire, s'empresèrent de caresser, au retour, avec des démonstrations bruyantes, l'honnête et rapide messager qui se secouait au milieu d'eux.

Cécile ne pouvait maquer d'être contente, naturellement ; mais elle se montra très réservée et excessivement sérieuse.

« Quel était donc cet étranger très bienveillant sans doute, mais qui, visiblement, avait tout entendu ? Et comme on devait être prudente lorsqu'on se trouvait au dehors, en course, à la promenade, surtout avec ces lutins, si difficiles à diriger ! »

Cécile se borna donc à un remerciement sincère, exprimé sans trop d'embarras, mais avec une évidente timidité. Philippe ôta poliment sa casquette, en rendant grâce à l'obligé inconnu, et lous, en connaissant les mérites du chien de chasse. Les enfants crièrent en chœur un « Merci, monsieur ! des plus accablants, au moment où Henri, représentant son trésor aux dents du pointer ruisselant, soupirait d'un air affligé : « Elle est fraîche, ma pauvre grammaire ! »

Mais M. de Villers ne voulait pas devenir importun après s'être montré obligé et civil. Il salua donc, en vrai gentleman, le petit groupe avec cordialité, la jolie Cécile avec courtoisie, et s'enfonça dans le bois, ayant son chien sur ses talons, tandis que son domestique apportait l'esprit fait bien l'avouer... »

« Je voudrais savoir qui elle est... c'est-à-dire qui ils sont... De quelle abnégation il faut être doué pour instruire, pour diriger tant d'enfants quand on est si jeune, gracieuse et si naïvement jolie !... Je suis sûr que ma noble cousine ne se dévoue pas aux soins avec tant de vaillance et d'ardeur ; elle aurait peur de ternir l'éclat de ses yeux bleus, de son teint rose... Et pourtant elle est mère, tandis que celle-ci... »

Et ici, Jean s'interrompit, haussant les épaules à ses propres réflexions, tant il trouvait absurde de comparer la jeune fille à la veuve, le charme timide et doux qui distinguait la première à l'assurance fière et dédaigneuse que l'autre possédait probablement. La violette et le camélia ne se ressemblent nullement, et personne ne s'avise de les mettre sur la même ligne. Cette inconnue était institutrice, sans doute ; la perle de Blanche était comtesse ; à quoi bon les comparer ? pourquoi s'en occuper même ? Et M. de Villers pressa le pas, étouffant un soupir.

Mais, à un quart d'heure de là environ, tandis qu'il rêvait en marchant, il rencontra, il rencontra, à la lisière du bois, un de ses garde-chasse.

« Dites donc, mon brave Pacot, » commença-t-il sans hésiter, tandis que le vieux serviteur ôtait respectueusement sa casquette galonnée et se confondait en révérences, « il paraît que les habitants des villages d'alentour ont toujours la coutume de venir se promener dans les bois de Villers ? »

« C'est selon, monsieur le baron, pas tous, » murmura le brave homme embarrassé, et s'attendait à quelque verte remontrance. « On n'y laisserait pas rôder, vous comprenez, les vagabonds, ni les vauriens. — Je viens de rencontrer, auprès de la mare au Tilleul, toute une bande d'enfants conduits par une jeune fille. »

— Oh ! les petits Marsollier !... ils auront fait quelques dégâts aux arbres de monsieur le baron, coupé des branches ! en arraché de jeunes pousses ?... Ils n'ont pas l'habitude, pourtant ; que monsieur le baron en soit convaincu ! Car ce sont

des enfants tout à fait bien élevés, Mlle Cécile, leur grande sœur, qui sort ordinairement avec eux, à tous les jours soin de faire bonne garde... Mais, puisque monsieur le baron le désire, je vais, de ce pas, leur défendre de se promener ici... — Gardez-vous en bien, Pacot, l'interrompt Jean avec un joyeux sourire. « Seulement, je désirerais savoir d'où viennent ces petits Marsollier ? »

— Dame ! il y a environ six ans que leur père est venu s'établir ici... On dit que c'est un monsieur très savant et tout à fait un brave homme. Il avait même épousé une demoiselle d'une très bonne famille, à ce qu'il paraît. Mais il lui est arrivé des malheurs ; il a perdu sa fortune et il a de grandes charges ; voyez-vous, n'est pas une petite affaire. — Je le conçois. C'est bien, Pacot, dit Jean de Villers, reprenant son sourire ironique. « Maintenant, je suis satisfait. Au revoir, ami, au revoir... Que les petits Marsollier continuent leurs proménades, m'importe peu ; s'il se trouve parfois un livre, ou deux perdrix de trop, vous me ferez plaisir de les leur envoyer. »

Varia

— Pardon, mon ami, combien faut-il de temps pour aller de Corbigny à St-Séverin ?

Le casque de pierre brève la tête, et, pesant sur sa masse, m'observe à travers le grillage de ses lunettes, sans répondre.

— Je répète la question. Il ne répond pas.

— C'est un sourd-muet, pensai-je, et je continué mon chemin.

J'ai fait à peine une centaine de mètres que j'entends la voix du casque de pierre. Il me rappelle et agit à ma guise. Je reviens et il me dit :

— Il vous faudra deux heures.

— Et pourquoi ne me l'avez-vous pas dit tout de suite ?

— Monsieur, m'explique le casque de pierre, vous me demandez combien il faut de temps pour aller de Corbigny à Saint-Séverin. Vous avez une mauvaise façon d'interroger les gens. Il faut ce qu'il faut. Ça dépend de l'allure. Est-ce que je connais votre train, non ? Alors je vous ai fait aller. Je vous ai regardé marcher un bout de route. Ensuite j'ai compté, et maintenant je suis fixé. Je peux vous renseigner ; il vous faudra deux heures.

Charge par sa fille de signifier son congé à un sournois qu'elle ne peut pas sentir, le bonhomme Berlioz, qui n'aime pas à encourager les gens, n'en est tiré par cette réponse dilatoire :

— À cela vous trouvez le nez un peu coupé ?

Le docteur. — Madame est-elle mieux ce matin ?

Le mari. — Oh, beaucoup mieux, docteur.

Le docteur. — Elle a bien dormi ?

Le mari. — Non.

Le docteur. — Elle éprouve le besoin de manger ?

Le mari. — Non !

Le docteur. — Je voudrais bien savoir alors pourquoi vous trouvez qu'elle est mieux ?

Le mari. — Elle m'a dit ce matin toutes sortes de choses désagréables et elle contredit tout ce que je fais et dit.

En correctionnelle : — Vous avez déjà été condamné ? — Oui, monsieur le président. — Dans quelles circonstances ? — J'ai attrapé une fluxion de poitrine à l'âge de dix ans et j'ai été condamné par deux médecins.

Dans une petite commune. Le président du Conseil municipal : — Messieurs, le séance est ouverte. Un des conseillers, médecin de son état : — La fenêtre aussi, monsieur le président, et... ça va faire un courant d'air.

Sur le terrain, au moment de mettre les adversaires en garde : — Messieurs, dit le directeur du combat, je vous rappelle que l'emploi de la main gauche est interdit. — Comme ça se trouve ! dit l'un d'eux, je suis gaucher. — Et, et très dignement, il se réhabilite.

Le père. — Tu rentre trop tard, mon fils. Souviens-toi que ce n'est pas en se couchant et en se levant tard qu'on arrive à réussir dans les affaires ; et que l'homme qui se lève le plus matin, à la première veillée.

Le fils (conscience). — Parfaitement, père, mais si l'été n'est pas recommencé de se lever aussi matin, il ne semble que le ver a été puni ?

Le père. — Il s'était pas assés de tout, lui !

Abonnement au JOURNAL DE RIMOUSKI n'est que d'une piastre pour douze mois.